

R.A. n° 524
(1989)

DISCOURS PRONONCE A EVIAN CET AUTOMNE AU PREMIER CONGRES DE LA SECTION FRANÇAISE DE MOUNTAIN WILDERNESS

Nul n'est prophète en son pays. Essayons quand même !

Le Chablais est mon pays natal, doublement : je suis né à Evian, et je suis devenu alpiniste à la Dent d'Oche. Ne souriez pas : ce jour-là, j'avais quatorze ans peut-être, la voie normale était dans le brouillard, le rocher glissant comme seul il sait l'être quand on a la terre noire et grasse des alpages sous les semelles, et il faisait froid malgré mes habits fourrés. Là, j'ai découvert que nous habitons la Terre : une planète sauvage. En bas était la civilisation, c'est-à-dire la protection, la chaleur, tout ce que l'homme a su accumuler pour se défendre d'abord, pour l'oublier ensuite hélas. En somme, il m'arrivait presque la même chose qu'au jeune prince Gautama, le futur Bouddha, au sortir de son palais surprotégé. Je découvrais la dure réalité du monde, et la lutte perpétuelle qu'avaient dû soutenir pour y survivre nos ancêtres, ces sauvages. Et le grand jeu qu'est l'alpinisme, comme tous les sports de nature, n'est qu'un hommage à cette sauvagerie : une course réussie, c'est dire : "Vois, vieille Terre, ce qu'un petit d'homme est encore capable de faire". Et une course manquée, c'est l'occasion d'une admiration sans borne pour cette Nature qui, d'une chiquenaude, me renvoie à la nursery dans la vallée.

Cette sauvagerie, c'est aussi la perception de l'Espace : de la Dent d'Oche, les vagues parallèles des sommets qui culminent au Mont Blanc, sans trace d'habitations ou presque, sont irremplaçables pour moi et valent presque celles, cent fois moins



Font Sancte. Vue du sommet accessible.

Photo Jo Gisbert

habitées pourtant du Karakorum, mais où je ne puis aller tous les jours. Partir à pied, tout là-bas, vers Dieu sait quelles surprises, quelles aventures (le maître-mot qui de lui-même implique l'absence d'aménagements). Car on ne m'ôtera pas de l'idée que le plus sophistiqué et le plus efficace des 4x4, ce sont mes deux pieds et mes deux mains.

Cette sauvagerie, c'est aussi la perception de l'infini du Temps : une course dans la verticalité de l'urgonien, c'est des millions d'années remontées à pleines mains. Un regard sur la courbe du Léman, c'est la vision de l'immense glacier du Rhône qui passait là autrefois : mille mètres de glace au-dessus de nos têtes de congressistes...

Infini du silence, quand bien même le vent et les choucas sont de la partie...

Si j'étais né à Brest, la mer aurait joué le même rôle ; bienheureuse mer, "toujours recommencée" elle, ce qui fait qu'elle craint moins que nos montagnes les fureurs aménageuses des hommes (souvenons-nous en souriant de l'empereur perse qui la faisait

battre de verges pour lui avoir détruit sa flotte de guerre bien mieux que ses ennemis grecs : coups d'épée dans l'eau...).

Mais les montagnes, elles, gardent toutes les cicatrices que lui infligent les hommes, et surtout, le moindre aménagement fait immédiatement s'envoler cette fugace impression de sauvagerie, le Grand Pan que chantait Félix Germain, qui est, en dernier ressort, ce que nous y cherchons.

Car l'alpinisme, vous le savez, est bien plus qu'un sport, n'en déplaise à Ruskin, c'est presque une religion, en tout cas un mode de vie où s'équilibrent harmonieusement action et contemplation, ce qui un jour m'a fait dire que je menais une vie : CONTEMPLATIVE.

Donc, quand sur tous les fronts ce "terrain de jeu" comme disait Leslie Stephen, mais j'ajouterai "terrain de jeu métaphysique", est attaqué, je finis par me sentir comme l'Indien repoussé de plus en plus loin et de plus en plus à l'étroit dans ses réserves, mot sinistre qui laisse présager soit le camp de concentration pour empêcheur d'aménager en rond, soit, puisque nous parlons de sauvagerie, le Sauvage du "Meilleur des mondes" d'Aldous Huxley.

Et donc, comme il y eut des guerres indiennes, je sors de ma réserve. Bien loin de moi cependant l'idée d'une vraie guerre. Tout au plus celle du Jihad, la guerre sainte, mais dans son vrai sens que s'empressent d'ignorer les rois de la mitrailleuse : guerre à l'Infidèle, oui, mais au pire de tous, celui que nous portons en nous, mes frères alpinistes. Sachons reconnaître en premier nos torts si nous voulons être crédibles face aux puissances que nous voulons attaquer. Balayons d'abord devant notre porte. Que disparaissent les ordures des sommets sans téléphérique, les cordes fixes infâmantes (arête du Lion au Cervin, cette injure à Carrel; pourquoi ne voit-on personne dans le versant nord du col du Lion où Burgener cassait l'un après l'autre son piolet et celui de ses clients?), et les refuges eux-mêmes, "abcès de fixation" comme me disait un garde du Parc de la Vanoise; mais l'absence d'abcès n'est-elle pas une preuve de meilleure santé?

Sachons reconnaître que nous aussi avons trop aménagé (et pourtant, bonheur du Glacier Noir, de Bonne-Pierre, du Vallon des Etages, sans refuges). Imprégnons-nous de ces lignes du Daumal dans le Mont Analogue :

"Lorsque tu vas à l'aventure, laisse quelque trace de ton passage, qui te guidera au retour... Mais si tu arrives à un endroit dangereux ou infranchissable, pense que la trace que tu as laissée pourrait égayer ceux qui viendrait à la suivre. Retourne donc sur tes pas et efface la trace de ton passage."

Ayons le courage d'effacer nos erreurs, mes frères alpinistes, afin que nul n'y retombe.

"Utopie" me direz-vous. Pas sûr, et de toutes façons j'ai horreur d'être du côté du manche, c'est si facile... C'est pourquoi j'adhère sans réserve à Mountain Wilderness (va pour l'anglais dirait Etiemble), car souvenons-nous aussi de ce qu'écrivait Malraux dans "La corde et les souris" (qui n'est pas une histoire de souris-alpinistes) : "Les hommes sont hantés par les songes, et les actions qui ont la couleur des songes sont aussi fortes que les dieux."

Olivier PAULIN

Nota :

J'avais omis dans la dernière Revue Alpine l'adresse de :

Mountain Wilderness France :
Margencel chef-lieu, 74200 Thonon

Cotisation : 150F pour les deux premières années. C'est donné !

VANOISE Dernière minute : Pour protester contre les velléités d'équipement du glacier de Chavière dont la station de Val Thorens reparle, Mountain Wilderness organise une manifestation le week-end du 22 et 23 avril, où donc ? Mais sur place, bien sûr ! Il n'est pas impossible qu'on aie à monter à peaux de phoque sous les téléskis... C'est triste mais c'est ainsi !

Je tâcherai d'afficher les détails dès que possible au siège du CAF.

Olivier PAULIN

Les propos d'Albert...

LES ROIS FAINEANTS

L'étaient-ils vraiment ? C'est un sujet de l'histoire de France qui prête à controverses ! Les gens sont si méchants (air connu). Mais ce n'est pas d'eux que je voudrais parler, c'est de nous... les nouveaux rois.

Eh oui, ce n'est plus ce que cela était, malgré le tapage médiatique sur certains "exploits" ! Certainement les sports "s'affinent", vont de plus en plus loin dans le record, par suite d'entraînements poussés, de matériels de plus en plus sophistiqués, et de ... "nourritures" des plus énergétiques ! Sans être "rétro", mais par les temps qui courent, nous allons de plus en plus vers la mécanique.

Le CAF, école de courage, de persévérance, dans le but de vaincre, n'est plus ce qu'il était autrefois. Nos anciens étaient des "purs"... maintenant tout se détériore, l'effort... le camp. Jadis (ce

n'est pas si vieux), on arrivait à Uriage par le "tramvet" (ac donc belins belines), puis on montait au Recoïn à pied (en 4 h), pour le lendemain effectuer la tournée des lacs Robert, par roche Béranget, la brèche S et retour par le col de Balme ! Tout le monde ne peut pas se payer l'Himalaya, n'est-ce pas M. Bonnard ?

Donc, maintenant, ce sont passages acrobatiques de cirque... il va bientôt y avoir les degrés 15, 25. On monte en auto(mobile), en moto(cyclette), en hélicoptère, en télé(phérique), en scot(ters), en 4 x 4, en 3 x 8 !... On ne monte plus à pied, on descend... voir le ski, le delta, le parapente... Mea culpa, mea culpa...

Mais chut, il ne faut pas rouvrir la querelle des anciens et des "modernes" (cf. Hernani).

Alexis Carrel voyait déjà "l'évolution

de la société vers un progrès matériel illimité, qui se paie par un déclin des valeurs spirituelles menant à la dégénérescence physique et mentale des individus condamnés à une urbanisation croissante"; et, de là "les préludes à une civilisation qui s'écroule".

La montagne est un des derniers bastions de liberté authentique qu'il nous faut préserver. Milieu où la seule ségrégation est celle de la sélection naturelle; et où la définition de l'élitisme n'est pas synonyme de position sociale ou de compte en banque (voir Paris-Dakar).

Alors essayons d'utiliser le plus possible nos muscles qui commencent à s'atrophier. Et, comme Guynemer "Toujours plus haut"... mais à pied.

A.S.

NDLR. Albert Sclave est un fervent pratiquant du ski de piste, du parapente et du delta...